

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS.

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 25 Septembre 1877.

ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance du 15 Septembre, M. le Chevalier de Castellet, Vice-Président du Conseil d'Etat, a été nommé Gouverneur Général par *intérim* pendant l'absence de S. Exc. le Baron de Boyer de Sainte-Suzanne.

NOUVELLES LOCALES.

On lit dans l'*Estafette* du 23 septembre sous le titre : *Exposition universelle de 1878* :

Son Altesse le prince de Monaco a demandé à M. Krantz, commissaire général, un emplacement dans le parc du Champ-de-Mars, pour y organiser une exposition spéciale.

Cette demande a été favorablement accueillie.

La Principauté prend dès maintenant les dispositions pour que cette exposition soit digne d'une contrée « baignée du Soleil ».

Les myrtes et les orangers de Monaco ne seront pas l'un des moindres attraits du Champ-de-Mars.

Samedi dans l'après-midi, le nommé F... Michel, cordonnier à Monaco, ayant eu la malencontreuse idée d'aller essayer aux Moneghetti, un pistolet en mauvais état, a fait une chute si malheureuse qu'il a fait partir le pistolet en tombant et que la balle a pénétré dans la tête au-dessus de l'œil droit.

M. le docteur Chiaï qui lui a donné les premiers soins a ordonné son transport à l'Hôtel-Dieu où il a succombé le lendemain.

On pousse activement les travaux d'agrandissement de notre port. La mine, peu à peu, vient à bout du rocher et le quai s'agrandit de jour en jour. Cette transformation était désirable, en raison de la grande extension que prend le commerce maritime.

Puisque nous sommes au port, ne le quittons pas sans signaler les améliorations apportées à l'usine à gaz. Là, une route carrossable a remplacé le chemin primitif, elle est bordée de parapets de pierres et donne accès à l'usine par une avenue entourée de jardins.

Le vent qui a soufflé avec violence, pendant les

derniers jours de la semaine qui vient de s'écouler, sur tout le littoral méditerranéen, a laissé de fâcheuses traces de son passage dans la Principauté. Une grande quantité d'oliviers ont perdu leurs fruits, le sol était jonché d'olives; s'il en a été de même sur toute la côte, la récolte sera fort compromise.

Pendant quelques jours la salle de concerts du Casino avait fermé ses portes pour cause de réparations et les concerts de l'après-midi ont dû être interrompus durant l'exécution des travaux.

Les peintures ont été rafraîchies, rien n'a été changé dans la décoration. Depuis dimanche l'ordre habituel est rétabli. Les concerts du soir ont été également repris dans la salle à partir d'hier lundi.

L'administration des chemins de fer de la compagnie Paris-Lyon-Méditerranée met, dit-on, à la disposition des voyageurs des wagons d'une certaine Compagnie internationale disposant d'un énorme capital. Ces wagons immensément longs, sont munis de huit roues à triple ressort pour éviter la moindre secousse. Il y a une chambre à coucher pour chaque voyageur, un salon commun, une salle à manger, et une cuisine où un excellent maître d'hôtel vous sert ce que vous désirez. Ces wagons vont sur toutes les lignes, ce qui permet, sans en changer, d'aller de Marseille à Moscou, par exemple.

VICE-CONSULAT DE FRANCE

AVIS.

Le Vice-Consulat de France est transféré à la villa Eldorado, quartier des Moulins.

Sa chancellerie sera, comme par le passé, ouverte de huit à onze heures du matin.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Toulon. — L'*Annamite*, venant de Cherbourg à mouillé le 18 sur la rade de Toulon. Ce grand transport a effectué sa traversée, plus de 600 lieues marines, en 6 jours, soit une moyenne de cent et quelques lieues par jour.

L'*Annamite* fera les voyages de Cochinchine en France en 30 jours, c'est-à-dire en dix jours de moins que les transports actuellement employés à ce service. C'est là un progrès immense.

Par décret du 20, M. le vice-amiral de Dompierre d'Hornoy est nommé au commandement de l'escadre de la Méditerranée — la médaille militaire, par dé-

cret à la même date, est conférée à M. l'amiral Jauréguiberry.

M. le contre-amiral Duburquois est, à la date du 22 septembre, désigné pour remplacer M. le contre-amiral Véron dans le commandement de la station navale des mers de Chine et du Japon. M. le capitaine de vaisseau de La Barrière remplira auprès de M. le contre-amiral Duburquois les fonctions de capitaine de pavillon et chef d'état-major.

La *Corrèze* signalée comme ayant le choléra à son bord, est arrivée samedi soir à 11 heures. Des dispositions très sérieuses ont été prises pour éviter tout danger de contamination par ce navire. C'est ainsi que dès son arrivée, il a été placé en quarantaine et que l'on a transbordé sur la frégate l'*Entrepreneante*, mouillée devant le Lazaret, les passagers et une partie de son équipage. On n'a conservé à bord de la *Corrèze* que le personnel strictement nécessaire pour opérer la désinfection.

Golfe Juan. — Les manœuvres de l'escadre ont été signalées, mercredi, par un bien douloureux accident. Un homme est tombé si malheureusement, à bord de la *Thétis*, qu'il s'est mortellement blessé. Les funérailles ont eu lieu jeudi.

Vence-Cagnes. — Samedi soir, 15 septembre, vers 9 heures 15, la machine, le tender et le fourgon de tête du train 494, parti de Vintimille à 7 heures du soir, ont déraillé près de la gare de Vence-Cagnes.

Il n'y a eu personne de blessé.

Un train spécial, venu de la gare de Cannes, a transporté les voyageurs du train 494.

Nice. — Un vol des plus audacieux a eu lieu en chemin de fer, dans la nuit du 17 au 18 septembre courant, entre Alexandrie et Mortara. Ce vol a été commis au préjudice de M. Jean-Marie J***, sujet français, demeurant à Milan, rue Passarella, n° 18, et qui, durant un mois environ, est resté à Nice, dans un appartement de la rue de l'Hôtel-de-Ville, n° 5. Les voleurs ont profité du sommeil de M. J*** pour pratiquer, au côté gauche de son paletot, où les valeurs étaient cousues entre la doublure et l'étoffe, une large entaille au moyen de ciseaux, sans qu'il s'en soit le moins du monde aperçu. Puis, après avoir pris les titres, ils sont descendus, au dire de la femme J***, à la station de Mortara. Cette dame dormait, paraît-il, quand le coup a été fait. — Voici le détail des valeurs dérobées :

1° Rente française mixte 5 0/0, en son nom, de 5,000 fr. de rente, portant le n° 1,062;

2° Rente 5 0/0 française au porteur, portant le n° 34,580, et montant à 5,000 fr. de rente;

3° Rente 5 0/0 italienne au porteur, portant le n° 13,682, montant à 434 fr. de rente.

La justice italienne et la justice française ont été immédiatement saisies de cette affaire, et il faut espérer que les coupables tomberont sous le coup de la loi.

Un véritable ouragan s'est déchaîné vendredi, vers une heure après-midi, sur la ville de Nice et ses environs. Pendant toute la journée le vent n'a cessé de souffler avec une excessive violence, nombre de tuyaux de poêle et de cheminées ont été renversés : la tente du jardin des *Bouffes-Niçois* n'a pu résister aux secousses et a finalement été enlevée. La mer était d'un vert sombre, tout zébré d'écume, et déferlait avec furie contre les rochers de *Rauba-Capeu*.

L'ORGUE.

Plusieurs journaux parisiens publient la nouvelle suivante :

Le Commissaire Général de l'Exposition vient de passer avec M. Cavallé-Coll un marché pour l'installation d'un grand orgue dans le palais des fêtes du Trocadéro.

Cet orgue, de quarante-six jeux distribués sur trois claviers, est destiné à l'église N.-D. d'Auteuil où il devra être transporté immédiatement après la clôture de l'Exposition Universelle.

On adaptera à l'instrument une pédale complémentaire de trente-deux pieds, de manière à mettre sa sonorité en rapport avec les proportions de la salle.

Cette pédale complémentaire sera construite de telle sorte qu'elle pourra servir pour un orgue définitif projeté pour la grande salle des fêtes du palais du Trocadéro.

Aux termes du marché, il est accordé à M. Cavallé-Coll, tant pour le placement que pour les frais de construction de la pédale supplémentaire, une somme de 45,000 francs.

L'orgue est arrivé aujourd'hui à un degré de puissance et de variété qui, si l'on s'en rapporte à ce qu'on vient de lire, n'est pas près de rester stationnaire.

L'orgue est certainement le plus populaire de tous les instruments, il est peu de personnes qui n'aient entendu, au moins une fois dans leur vie, rouler ses ondes puissantes au travers des arceaux d'une église. Ses principaux effets sont familiers à tous, soit que pour célébrer l'entrée d'un cortège nuptial il remplisse la nef de ses accords éclatants et du rugissement de ses basses profondes, soit au contraire que, retenant son souffle, il ne laisse plus entendre au moment de la bénédiction qu'une lointaine et mystique harmonie. L'orgue est l'instrument religieux par excellence. Il y a peu d'hommes, et même des moins éclairés, qui n'aient été frappés de ses accents et qui n'en aient conservé le souvenir.

Cependant il n'y a pas d'instrument dont le détail soit aussi peu connu du public, son mécanisme, ses innombrables tuyaux, les différents timbres de ses jeux, tout cela est resté un peu mystérieux pour bien des personnes.

Il faudrait, pour faire une histoire de l'orgue, remonter jusqu'aux temps les plus reculés, encore ce travail serait-il bien difficile car ce n'est qu'à partir du XV^e siècle qu'on le trouve constitué dans ses parties principales et qu'on peut suivre la série de ses perfectionnements jusqu'à nos jours. Avant cette époque il n'existe que des traces historiques concernant l'orgue.

On regarde généralement la flûte de Pan, ou *syrix* des grecs, comme le type primitif de l'orgue, le premier essai de ce genre d'instruments. Les tuyaux de roseaux juxtaposés et le souffle des poumons présentent, en effet, les deux éléments nécessaires de l'orgue.

Après le *syrix*, la *cornemuse* est l'instrument le plus voisin de l'orgue.

Ce n'est que dans les premiers siècles du christianisme qu'on appliqua le nom d'orgue à l'instrument formé d'une série de tuyaux parlant au moyen d'une soufflerie.

Les premiers essais qui en parurent alors en Occident semblèrent tellement beaux, qu'on lui donna le nom général d'*organon*, du grec *instrument*, *orgue*, comme étant celui qui résume tous les autres instruments et qui les surpasse tous. C'est le même phénomène qui s'est produit pour la Bible : *Biblos*, le livre par excellence. En effet, jusqu'à la formation des premiers orchestres d'instruments (fin du XVI^e siècle) l'orgue fut le véhicule principal de la pensée musicale. C'est avec lui que se sont accomplis la plupart des progrès de la science de l'harmonie, qui, bien qu'elle eût été fort longue à se développer, serait encore restée plus longtemps

dans l'enfance si le clavier de l'orgue ne lui avait offert la facilité de réaliser en tâtonnant tout ce que la théorie musicale faisait entrevoir.

Les orgues en usage chez les anciens étaient de deux sortes : l'orgue pneumatique et l'orgue hydraulique ou *hydraule*.

L'*hydraule* fut, dit-on, inventé par Archimède; plus tard, Ctésibius, mathématicien célèbre, qui vivait à Alexandrie environ 120 ans avant J.-C. inventa un orgue hydraulique qui fut perfectionné par son élève Héron. L'*hydraule* de Ctésibius consistait en une sorte de vase, en forme de trompe, dans lequel l'eau, agissant avec force au moyen d'une pompe, rendait des sons éclatants qui charmèrent tellement les populations qu'on plaça l'instrument dans le temple de Vénus.

L'orgue Héron est décrit dans un recueil des inventions mécaniques de l'antiquité. Il semble que ce fût une caisse sur laquelle étaient plantés des tuyaux. On introduisait l'eau qui prenait la place de l'air qu'il chassait par les tuyaux en les faisant résonner.

Bien que cette description de l'orgue de Ctésibius ait été fournie avec amples détails par Vitruve dans son traité d'architecture, c'est en vain que l'architecte Perrault (XVIII^e siècle) tenta l'exécution d'un orgue semblable. Était-ce l'eau qui faisait mouvoir une soufflerie, ou bien l'eau était-elle elle-même l'agent du son? Ce point n'a jamais été bien éclairci.

L'orgue pneumatique, résonnant au moyen du vent, a une origine mieux établie. Il est certain qu'il fut d'un usage très répandu à Rome, au temps de Néron. Ammien Marcellin, qui vivait au IV^e siècle après Jésus-Christ, dit qu'on en trouvait dans toutes les bibliothèques des palais.

Cet instrument fit aussi partie du luxe byzantin qui florissait à Constantinople. Quand l'empereur allait à l'église, son entrée et sa sortie étaient célébrées par les sons d'un orgue portatif qu'on plaçait près des portes, en dehors; mais jamais l'orgue ne pénétra dans l'intérieur et cette tradition est restée dans l'église grecque qui n'admet que le chant dans la célébration du culte.

(A suivre.)

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Cette semaine le maréchal-président de la République a inauguré sans tambour ni trompette, sans harangue ni panache, l'*Avenue de l'Opéra*. C'est la voie nouvelle qui, passant à travers la butte des Moulins relie l'Opéra à la place du Théâtre-Français. Cette voie promet d'être pour le commerce de luxe de Paris, pour les hôtels, une seconde rue de la Paix et déjà les maisons s'élèvent splendides et imposantes des deux côtés de sa chaussée. Avant le printemps, elle sera en pleine prospérité, en plein mouvement.

Sans avoir précisément l'âge de Mathusalem, je me rappelle un temps où les Français étaient divisés en deux groupes, dont l'un avait pour devise : tout est bien, et l'autre : tout est mal. Il fallait tout louer de parti-pris, sous peine de passer pour un faux conservateur; tout blâmer aveuglément, sous peine d'être mis au ban de l'opposition comme un vendu et un traître. Inaugurerait-on dans Paris une fontaine publique? Les organes du gouvernement se croyaient obligés de crier au chef-d'œuvre; les journaux de l'opposition se faisaient un point d'honneur de tomber sur l'artiste, l'entrepreneur et les simples maçons. On se serait rendu suspect au ministère en avouant que le marbre avait des taches; on eut perdu l'estime de la gauche en confessant que le plâtre était blanc. En ce temps-là, les radicaux niaient formellement le

principe sur lequel le pouvoir était assis; on savait donc, dans les deux camps, qu'on ne pourrait jamais s'entendre; il n'y avait pas de contradicteurs, mais des ennemis; on ne cherchait pas à se convaincre mais à se culbuter. L'opposition critiquait les fautes du gouvernement, en faisant des vœux pour qu'il en commit d'irréparables; le pouvoir accusait la violence des radicaux, en souhaitant qu'ils deviennent assez violents pour se faire mettre au poste. Nous avons changé cela depuis et voilà pourquoi tous les parisiens, sans distinction de parti, peuvent louer, aujourd'hui, l'avenue de l'Opéra et tous les organes de la presse, à quelque nuance qu'ils appartiennent, faire chorus avec eux. C'est grand bonheur, n'est-il pas vrai?...

Le duc de Cambridge et son beau-frère, le grand-duc Frédéric-Guillaume de Mecklembourg-Strélitz ont passé quelques jours à Paris. Les princes ont échangé des visites avec le maréchal de Mac-Mahon avant son départ pour le château de La Foret où il va passer quarante-huit heures, affaire d'abattre quelques faisans, et de surveiller les travaux d'amélioration qu'il fait exécuter dans son domaine. Toute une partie du château est en train d'être rebâtie. On a fêté, chez le maréchal, en famille, le succès de son neveu le marquis Charles de Mac-Mahon — dont la mère est sœur du duc des Cars — qui vient de sortir de Saint-Cyr avec le numéro 14.

Le grand-duc de Mecklembourg et le duc de Cambridge se sont montrés à cheval au Bois le matin et le soir au théâtre, entre autres à la Comédie Française où l'on reprenait le *Chandelier* qui a prouvé une fois de plus que M^{lle} Croizette était toujours bien jolie et que M. Febvre avait toujours bien du talent. Parmi l'assistance de cette représentation on parlait beaucoup des fiançailles du duc de Huescar, fils du duc d'Albe et neveu de l'impératrice Eugénie, avec M^{lle} de Fernan Nunez, fille du duc qui n'est pas du tout le même, n'en déplaise aux journaux, que le duc d'Ossuna. C'est au château de Dave, auprès de Namur, chez le duc et la duchesse Fernan Nunez, que ces nobles fiançailles sont célébrées.

Pour l'instant on est tout à l'Espagne à Paris et à ses exploits matrimoniaux. Il faut dire que la colonie espagnole tient une grande place sur les rives de la Seine et que nombre des beaux hôtels qui avoisinent l'arc-de-triomphe sont possédés par des espagnols. C'est, d'abord, la reine Isabelle à la veille de reprendre possession de son palais de l'avenue du Roi de Rome, le roi François d'Assise qui a son hôtel, rue Lesueur, puis le duc de Fernan Nunez, le comte de San Fernando, le comte Ferdinandina, la marquise de Castel Florite, le duc de Rivas, la duchesse de Valence, le baron d'Espelata, le duc de Conquista, la duchesse d'Aranda, que sais-je encore?

On s'explique l'émoi soulevé par l'annonce des fiançailles du jeune et si sympathique roi Alphonse XII avec sa cousine la princesse Marie-de-las-Mercedes d'Orléans, la plus jeune des trois filles du duc et de la duchesse de Montpensier et la sœur de la comtesse de Paris.

Ce mariage qui resserre une fois de plus la France à l'Espagne de la façon la plus heureuse et la plus charmante, appelle de nouveau l'attention sur la péninsule Ibérique. Nous aimons d'ailleurs la note et la couleur espagnole en France. Lisez nos poètes, quand ils racontent quelque *folie d'Espagne* c'est toujours avec sympathie et, sous une forme ou une autre, ils ont hâte d'ajouter comme le bon Lafontaine redisant l'histoire de l'amant qui brûla la maison pour embrasser sa dame :

Elle est bien d'une âme Espagnole,
Et plus grande encore que folle.

Nos peintres, nos poètes et nos conteurs aiment à faire voyager leur palette *tra los montes* et le goût public les y suit volontiers. Corneille a débuté par le *Cid*; Victor Hugo, par *Hernani*; Alfred de Musset, par les *Contes d'Espagne et d'Italie*. Il y a un prestige dans ce soleil Castillan à côté duquel le nôtre est de l'ombre. Beaumarchais y a rôti le balai avec lequel son *Figaro* allait porter de si furieux coups à l'ancienne société et à l'ancienne comédie française. Auparavant, Gil Blas, tout en proclamant Lesage pour son père, en dépit de contestations depuis longtemps abandonnées, reconnaît l'Espagne, la terre classique des romans picaresques pour sa mère. Et

puis est venue l'heure de nos financiers qui me paraissent, à leur tour, avoir un goût vif et raisonné pour la terre qui hérita la première des richesses du Nouveau-Monde, par qui les Colomb et les Cortez allèrent découvrir, au-delà des mers, des mines d'onces d'Amérique et qui est en train de trouver chez elle-même un nouveau mode de richesses. Donc Espagne partout, c'est la devise parisienne, et on ne peut qu'y applaudir.

Que vous contera-t-je encore ? L'Exposition avance, à force de bras, ses constructions, et est en avance de deux mois sur le temps fixé ; les ouvriers étrangers commencent à arriver et déjà des ouvriers persans construisent le palais qui contiendra l'exposition des envois de leur pays. On a enterré, en grande pompe, mardi, et au milieu d'un nombreux concours d'amis, le pauvre comte Clary, aide-de-camp du prince Louis Napoléon qui a succombé à peine âgé de quarante ans aux fièvres dont il avait contracté le germe pendant la campagne du Mexique. De son mariage avec M^{lle} Marion, demoiselle d'honneur de l'impératrice, il laisse deux tout jeunes enfants, un garçon et une fille. Il y a, enfin, les courses de chevaux qui reprennent de plus belle au Bois de Boulogne. Il n'est pas de bon dimanche à Paris sans les courses. Le cheval gagne du terrain ; le français devient sportman. On fait plus de *Mantille* ou de *Souparin* en ce moment que de trois pour cent à la Bourse. J'ai même entendu dire que les collégiens de septième délaissaient leur *De viris* pour le *Stud-Book*. Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? Ce sera ce qu'il vous plaira. Quoi qu'il en soit, il faut réformer la légende de Gavarni : Ce qu'il y a de meilleur dans l'homme à notre époque, ce n'est plus le chien, — c'est le cheval !...

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS.

Un nouveau sinistre à enregistrer :

Une collision a eu lieu sur les côtes d'Angleterre il y a près de quinze jours, entre deux bâtiments voiliers. Voici les détails qui sont donnés sur cette épouvantable catastrophe :

La mer était forte et la brume intense. L'*Avalanche*, appartenant à une compagnie qui fait le trajet de Londres à la Nouvelle-Zélande, et se rendant à sa destination, et un brick de la Nouvelle-Ecosse, le *Forest*, se sont rencontrés au large de Portland. L'avant du *Forest* a coupé l'*Avalanche* entre le grand mât et le mât d'artimon. La collision a été si violente que les deux bâtiments ont sombré presque immédiatement.

L'*Avalanche* avait à bord 63 passagers, parmi lesquels plusieurs femmes, et 34 hommes d'équipage. Le *Forest* était sur lest, et comptait, outre le capitaine, vingt-deux hommes d'équipage. Tous ces malheureux ont été précipités dans la mer. La nuit était si sombre qu'il était impossible d'apercevoir cette masse d'hommes se débattant au milieu des flots. On entendit des cris, puis le silence se fit ; l'Océan était devenu le tombeau des naufragés.

Une trentaine d'entre eux ont pu s'accrocher à des épaves et se maintenir à la surface des flots, en attendant les secours que la Providence pourrait leur envoyer. Malheureusement, l'état de la mer rendait le sauvetage presque impossible. Un certain nombre ont été recueillis par des bâtiments qui passaient dans ces parages. Douze étaient débarqués le lendemain à Weymouth et à Portland. Tout le reste a péri.

Le nombre total des victimes s'élève à quatre-vingt-onze.

La tortue à poils va bientôt faire son apparition en Europe.

Un paquebot des Messageries maritimes rapporte du Japon des spécimens de choix des poissons japonais, qui ne tarderont pas à prendre place dans l'aquarium du jardin zoologique du bois de Boulogne, à Paris.

Dans cet envoi, se trouvent plusieurs de ces curieux amphibiens.

La tortue en question n'est guère plus grosse que les tortues joujoux qui nous viennent du même pays dans des petites boîtes vitrées, et dont les mouvements simulent si bien ceux de la tortue véritable.

Elle ne mesure que trente-cinq millimètres de longueur.

En guise de cuirasse dorsale, elle présente une véritable forêt de filaments verdâtres fort drus, qui ne sont qu'une couche de parasites, et dont les éléments constitutifs se tiennent droits ou ondulent avec les mouvements de l'animal.

Cette tortue, dit le *Tokio-Times*, ainsi que l'espèce dite « Rain-Coat », dont la queue est longue et frangée, se trouve dans les rivières et surtout dans les fossés ou creux qui entourent les édifices.

Un événement scientifique de la plus haute importance et qui a passé inaperçu avec les phases émouvantes de la terrible guerre d'Orient, est la découverte, par l'astronome américain Simon Newcomb, de l'observatoire du collège Harvard, de deux satellites de la planète Mars. Cette planète, qui gravite autour du soleil à la distance moyenne de 54 millions de lieues, a été particulièrement observée, et néanmoins on avait jusqu'à ce jour admis qu'elle était dépourvue de satellites.

L'observatoire du collège Harvard (Etats-Unis), qui possède une lunette d'un grossissement de 6,000 fois, a permis à l'astronome S. Newcomb de trouver, à une distance moindre de 10,000 lieues, deux satellites à notre première voisine ; ce qui lui a fourni le moyen de calculer de la façon la plus correcte la masse et le volume de Mars avec plus de précision que ne l'avait fait notre illustre astronome M. Leverrier.

Il paraît prouvé, par suite de cette curieuse découverte qui a tant étonné le monde savant, que le nombre de satellites croît en proportion de la distance des planètes de premier ordre du foyer commun : notre soleil.

NOTES D'UN CURIEUX. (*)

Les Tapisseries Françaises.

Ateliers Parisiens : DE COMMANS ET LA PLANCHE.

La Tournelle.

Les ateliers furent installés tout d'abord au Palais de la Tournelle, puis transférés au faubourg Saint-Marcel, dans l'une des maisons à proximité de la fabrique de teinture appartenant à la famille Gobelins (*Chronologie septennaire*; Lacordaire 1855).

Les fondateurs cédèrent leur établissement à leurs fils en 1629 mais l'association fut bientôt dissoute et par arrêt du 30 juillet 1633, Charles de Commans et Raphaël de la Planche furent autorisés le premier à rester aux Gobelins, le second à s'établir au faubourg Saint-Germain-des-Près.

Charles de Commans mourut au mois de décembre 1634 et fut remplacé par son frère Alexandre de Commans qui obtint des lettres de continuation en décembre 1644.

Le 10 mai 1651, Louis XIV donna à Hippolyte de Commans, écuyer, sieur de Sourdes, Sourelles ? la direction des manufactures de tapisseries de la ville de Paris et autres du royaume dont jouissait Alexandre de Commans, son frère.

On peut attribuer à cet atelier les marques A. C. A. de Commans, directeur des Gobelins en 1634. On trouve sur une pièce du sacrifice d'Abraham exposée en 1876 :

A. C. tissé en fil d'or à droite en bas. Au-dessous la marque V. I. D. ou V. I. P. formant monogramme ; dans la bordure inférieure P.

Cet atelier était destiné à devenir la célèbre manufacture des Gobelins fondée par Colbert, en 1667, sous le nom :

La manufacture des meubles de la Couronne.

Ateliers Parisiens : LA PLANCHE (1633).

François de la Planche et Marc de Commans étant morts, leurs enfants, Raphaël de la Planche et Charles

(*) Voir les nos 979, 980, 981, 982, 983, 984, 990, 991, 996 999 et 1000.

de Commans, qui leur avaient succédé, se séparèrent et par arrêt du Conseil du 30 juillet 1633, ils furent autorisés à dissoudre la société et à créer des établissements particuliers ; Charles de Commans resta aux Gobelins et Raphaël de la Planche vint se fixer dans le faubourg Saint-Germain-des-Près sur un terrain qui a été réuni depuis à l'Hospice des Ménages.

R. de la Planche obtint un office de trésorier général des bâtiments du Roi à la condition expresse de continuer la direction de ses ateliers de tapisseries et, par lettres patentes du 19 mars 1640, il obtint une première prorogation de son privilège pendant neuf ans ; le 19 août 1648, le roi lui accorda, par de nouvelles lettres patentes, « la direction de la fabrique et manufacture des tapisseries de Flandre, établie au faubourg Saint-Germain-des-Près pendant 20 années consécutives, » le maintenant « dans les honneurs prééminences, franchises, libertés, privilèges, exemptions, pension annuelle de 1,500 fr., subventions de 900 fr. pour les apprentis et de 3,750 fr. pour le loyer des bâtiments de la fabrique, » avec faculté pour le dit la Planche d'associer et de subroger en son lieu et place, pendant toute la durée de son privilège, telle personne qui lui conviendrait.

En outre, afin d'indemniser la Planche des grands frais qu'il avait dû faire pour l'établissement de sa manufacture au faubourg Saint-Germain, les lettres patentes l'autorisaient à faire entrer en France, chaque année, cinquante tentures de tapisseries, fabriquées en Flandre, du prix de 2,000 à 2,500 chacune.

Malgré tout, la Planche ne put soutenir la concurrence de la fabrique des Gobelins qui sous Louis XIV prit une extension considérable et accapara la production. La fabrique de Saint-Germain-des-Près dut fermer ses ateliers vers 1667 après avoir cependant donné des œuvres remarquables auxquelles les maîtres jurés de la communauté des tapisseries rendaient justice en ces termes :

« On a toujours admiré la beauté de ses desseins, estimé leur régularité ; ses belles verdure à oiseaux et ses magnifiques paysages lui ont toujours fait donner beaucoup de louanges ; son goût dans les nuances était tendre et de durée, le coloris fort beau, imitant les carnations de Raphaël et de Rubens, ses draperies artistement maniées d'un travail naturel et d'une belle ordonnance. »

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

Samedi et dimanche prochain au théâtre de Monaco, séances intéressantes à 8 heures du soir. Tableau lumineux à la lumière oxydrique, trois mètres de dimension. Siège de Paris, tour du monde en 80 jours, voyages de Livingstone et de Stanley, vues des ruines de Pompéï, ombres chinoises. Les détails seront donnés par programme.

SOMMAIRE du dernier numéro de la *Chasse Illustrée*:

Les chiens anglais, par M. ERNEST BELLECROIX. — Les chasses du long cours, par M. le marquis G. DE CHERVILLE. — Quelques chasses aux gorilles, par l'ONCLE TOBIE. — Le loup de rivière, par M. le commandant P. GARNIER. — Mon premier faisan, par M. HENRI GAILLARD. — Chronique de chasse, par M. FLORIAN PHARAON. — Correspondance. — Chronique sportive, Informations hippiques, Tirs, par M. HONORÉ PINEL. — Bulletin d'acclimatation, par M. H. DE LA BLANCHÈRE. — Cuisine d'ouverture, par M. JEAN-JACQUES DES MARTELS. — Echos de la *Chasse Illustrée*. — Offres et demandes. — Ma cousine Angèle, par M. T. CLÉRAULT.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Septembre	PRESSIONS BAROMETRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut de l'Observ. 65 m au-dessus du niveau de la mer).			TEMPERATURE DE L'AIR				TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITE RELATIVE moyenne en centièmes	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHERE	
	10 h. du matin	4 h. du soir	10 h. du soir	6 h. avant midi	12 h.	4 h. après midi	10 h.					
17	750.9	748.6	749.7	22. »	23.6	23.3	21.9	23.5	0.63	S.-E.	nuages épars. couvert	
18	751.1	749.6	749.8	20.1	22.1	21.5	21. »	22. »	0.60	Id.	nuageux	
19	750.2	750.4	749.9	20. »	22. »	22.5	20.7	22.9	0.59	Id.	id. nuages épars.	
20	749.6	750.2	749.8	18.7	21.8	22.1	20.4	23.7	0.59	O.	beau, quelques nuages	
21	749.6	746.5	747.2	18.6	23.2	20.9	19.8	22.4	0.62	S.-O. fort	n. épars. couv. pluie légère	
22	745.6	745.1	745.6	19.1	22.1	22.8	21.2	21.7	0.65	Id. faib. var.	couvert. nuages épars.	
23	748.1	748.5	750.2	20.1	22.8	22.6	19.4	20.9	0.66	Id.	id.	
DATES				17	18	19	20	21	22	23		
Observations :				Maxima	25.8	23.1	23.5	24.5	24.9	24.8	24. »	Pluie tombée : 1/2 mill.
				Minima	17.5	17.6	19.8	20. »	18.2	18.1	18.4	

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 17 au 23 Septembre 1877.

NICE.	b. St-Michel, français, c. Isoard,	sable.
GOLFE JUAN.	b. la Fortune, id. c. Moute,	id.
ID.	b. Jeune Eloïse, id. c. Barral,	id.
ID.	b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero,	id.
ID.	b. l'Assomption, id. c. Audibert,	id.
GOLFE EZA.	b. l'Assomption, id. c. Barral,	galets
GOLFE JUAN.	b. l'Alexandre, id. c. Chaniel,	sable
ID.	b. l'Indus, id. c. Bic,	id.
ID.	b. la Fortune, id. c. Moute,	id.
ID.	b. Volonté de Dieu, id. c. Berni,	id.
ID.	b. Volonté de Dieu, id. c. Davin,	id.
ID.	b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero,	id.

Départs du 17 au 23 Septembre 1877

GOLFE JUAN.	b. l'Alexandre, français, c. Chaniel, s.l.	id.
ID.	b. l'Indus, id. c. Bic,	id.
ID.	b. Volonté de Dieu, id. c. Berni,	id.
VILLEFRANCHE.	b. St-Michel, id. c. Isoard,	id.
GOLFE JUAN.	b. la Fortune, id. c. Moute,	id.
GOLFE EZA.	b. Jeune Eloïse, id. c. Barral,	id.
GOLFE JUAN.	b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero,	id.
VILLEFRANCHE.	b. Jeune Eloïse, id. c. Barral,	id.
GOLFE JUAN.	b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero,	id.
ID.	b. Volonté de Dieu, id. c. Berni,	id.
ID.	b. Volonté de Dieu, id. c. Davin,	id.
ID.	b. la Fortune, id. c. Moute,	id.
ID.	b. l'Indus, id. c. Bic,	id.
ID.	b. l'Alexandre, id. c. Chaniel,	id.
VILLEFRANCHE.	b. l'Assomption, id. c. Audibert,	id.

A VENDRE

Un magnifique Landau et belle Calèche
S'adresser à Nice, à la Maison V. AUGUSTINE GROSSO, sur le port.

CAFÉ A REMETTRE pour cause de décès. — S'adresser au bureau du Journal.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo, S'adresser à la villa, avenue St-Michel.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 17 MAI 1877. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

Distance kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	477	481	479	501	487	499
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.									
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	mixt.	mixt.	mixt.	mixt.	mixt.	mixt.	mixt.	mixt.
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	mat.
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 06	9 03	11 26	1 33	2 49	3 51	4 21	6 »
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 03	12 23	2 22	3 51	4 21	6 »	8 17
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 19	»	12 40	2 37	4 21	6 »	8 »	8 35
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ	8 30	»	12 56	2 49	4 33	6 11	8 47	»
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer	8 37	»	1 03	»	4 40	6 18	8 54	»
2	» 70	» 55	» 35	Beaulieu	8 45	»	1 11	»	4 49	6 26	9 02	»
10	1 20	» 90	» 65	Eze	9 05	»	1 30	3 13	5 05	6 43	9 16	»
19	2 45	1 85	1 30	Monaco	9 10	»	1 36	3 19	5 11	6 49	9 22	mat.
173	19 15	13 55	9 65	Monte Carlo	9 43	»	2 15	3 50	5 29	7 25	9 55	4 55
				Menton	11 45	»	4 07	6 03	»	9 55	3 40	6 28
				Vintimille heure de Rome	6 05	»	10 20	10 50	»	10 32	10 »	12 55
				Gènes	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

Distance kilom.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	478	500	482	486	488	492	494	498
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép...	omn.	mixt.	omn.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	mixt.
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris...	»	»	»	»	»	»	»	»
10	1 20	» 90	» 65	Menton	6 30	»	10 24	12 23	3 25	6 50	10 16	»
2	» 70	» 55	» 35	Menton	7 03	»	11 »	12 59	4 05	7 24	10 50	»
7	» 85	» 65	» 45	Monte Carlo	7 25	»	11 20	1 18	4 26	7 44	11 12	»
9	1 10	» 80	» 60	Monaco	7 38	»	11 31	1 25	4 34	7 51	11 18	»
11	1 35	» 95	» 75	Eze	7 51	»	11 44	»	4 50	8 05	»	»
16	1 95	1 45	1 10	Beaulieu	7 59	»	11 52	»	4 58	8 13	»	»
47	5 75	4 30	3 15	Villefranche-sur-Mer	8 06	»	12 06	1 49	5 06	8 22	11 42	»
173	21 30	16 »	11 70	Nice	mat.	8 18	mat.	12 18	2 01	5 18	8 34	11 54
240	29 55	22 15	16 25	Nice } arrivée	6 08	»	10 05	12 35	2 23	5 45	8 55	soir
				Nice } départ	7 18	»	11 17	1 45	3 19	6 42	9 52	»
				Cannes	12 »	»	3 42	7 40	7 29	soir.	soir.	»
				Toulon	2 20	»	5 57	9 45	9 05	»	»	»
				Marseille	soir	mat.	soir.	soir.	soir.	»	»	»

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien Hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.
Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

PENSION FRANÇAISE

Avenue Florestine.

HOTEL VICTORIA

(maison meublée).
tenue par Erasme Rey.
Boulevard de la Condamine.

SPLENDIDE HOTEL

(Ancien palais de la Condamine)
OUVERT TOUTE L'ANNÉE

RESTAURANT

DE LA VILLA DES ORANGERS
TABLE D'HOTE. — PENSION.

MONTE-CARLO
HOTEL DE LONDRES

Appartements, chambres, table d'hôte

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT
DE LA CONDAMINE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.